

Parcours singulier

Suivre un plan ou réaménager sa vie ?

Entrée dans le conseil directement après ESCP Europe, **Dounia SAFOUANE (96)** a suivi en 2009 une formation en architecture d'intérieur, puis créé les Ateliers Safouane. Une bifurcation peu commune pour l'époque ! Elle raconte ce chemin vers une nouvelle identité professionnelle...

Commençons par éclaircir un mystère : tu as vraiment remporté un appel d'offres grâce à un poème ?

Oui ! J'avais créé ma structure depuis un an et j'ai eu vent d'un projet d'hôtel 5*. Ils avaient embauché une très grosse agence d'architecture d'intérieur spécialisée en hôtellerie, mais ça ne se passait pas bien. Le brief disait « british colonial with a moorish touch » : j'ai travaillé mes ambiances, fait des moodboards, mais il me manquait quelque chose, je pensais « il faut raconter une histoire ». Je me suis finalement penchée sur les Petits poèmes en prose de Baudelaire : il est un pays superbe, un pays de Cocagne... J'ai imprimé ce poème sur la première planche de mon dossier, et quand j'ai vu le client le lire en souriant, j'ai su que c'était gagné !

Raconte-nous ton parcours...

Après l'École j'ai travaillé brièvement en financement de projets puis je suis entrée dans le conseil : des organisations qui repensaient leur raison d'être, des offres commerciales à inventer, beaucoup d'idéation, on imaginait des

DOUNIA SAFOUANE EN QUELQUES DATES

- **1996** : Diplômée d'ESCP Europe
- **1997-2001** : Consultante, travaille essentiellement sur des missions d'innovation
- **2004-2009** : Départ pour Londres, entre chez BSKyB en design de produits, puis développement de nouvelles offres. En parallèle, formations en arts plastiques en cours du soir et du weekend à St Martin's
- **2009-2010** : Retour à Paris, École Boule
- **2010** : Crée les Ateliers Safouane

futurs... Au bout de six ans, je suis partie pour Londres et j'ai intégré le groupe de média BSKyB pour développer le design de leurs boxes TV. En parallèle, j'avais envie d'explorer mes envies artistiques, je me suis donc inscrite à des cours de dessin. J'ai présenté et décroché Central St Martin's mais mon employeur n'a pas voulu aménager mon temps de travail ! Alors j'ai poursuivi ma réflexion sur les métiers artistiques et l'architecture d'intérieur s'est imposée comme une évidence : concret, innovant, à l'échelle de l'individu... Je suis rentrée à Paris pour faire l'École Boule.

Qu'est-ce qu'on apprend exactement à l'École Boule ?

Architecte d'intérieur, c'est un métier que les gens situent vaguement entre technique (réaliser des relevés, maîtriser les techniques de construction...) et décoration (influences, préférences esthétiques). Or, ces aspects sont périphériques. Le cœur de ce métier, c'est une démarche, c'est la façon dont on aborde un espace pour l'emmener quelque part. Quel est l'esprit des lieux ? Qu'est-ce qu'on peut leur faire dire ? Du coup, à l'École Boule on apprend essentiellement à travailler un espace pour y installer une atmosphère, on étudie la philosophie, la sociologie... plutôt le fond des choses. La forme, ce sont les finitions !

Ton virage professionnel n'était pas banal, il y a 10 ans : comment a réagi ton entourage ?

Partir à l'étranger, suivre des cours de dessin, pas de menace à l'horizon. Changer de métier en revanche, ça a été un séisme pour mes parents. Ça a compliqué nos relations pendant un temps, parce que ça déséquilibrait l'ordre établi, l'ordre prévu... Ma mère m'a aidée à faire un business plan pour aller à Londres et suivre mes cours de dessin ; quant à mon père, on a parlé

de ce changement une fois qu'il avait trouvé une façon de l'intégrer, ou plutôt une fois que nous étions tous les deux prêts à le faire.

Peut-être ont-ils l'impression que je ne suis pas aussi heureuse que je pourrais ou, plus exactement, ils ont en tête un état de bonheur supposé idéal et je ne suis pas dedans... (rires) Je sens chez eux une forme de nostalgie de l'époque où la réponse à la question « elle fait quoi, votre fille ? » était simple...

Mais toi, tu as achevé ta mue. Est-ce que tu es contente du voyage ?

Jusqu'ici, j'en suis ravie mais... je ne suis pas sûre d'être arrivée à destination ! J'ai l'impression de quelque chose qui était déjà en moi mais tout petit et qui a grandi avec le temps, je ne sais pas où ça va s'arrêter... Je continue à prendre des cours de dessin et j'acquiesce la conviction que les identités sont fluctuantes. Même si j'ai choisi ce métier, il ne me définit pas totalement ni de manière définitive. La vraie liberté, ce n'est pas forcément de faire le plus grand nombre de choses en même temps, mais se donner le droit à la multiplicité, au changement. ■

Propos recueillis par Alexia SENA (06)



Taj Tangiers Hotel, Maroc.